

Archives de Réforme

édition du 2005-08-04

n°3138

[Sommaire du journal](#)[Une](#)[Sortir des fantômes](#)[récioproques](#)[Éditorial](#)[Le courage de Sharon](#)[Actualité](#)[« L'avenir d'Israël est en jeu »](#)[Le Programme](#)[d'accompagnement en](#)[Israël-Palestine](#)[Quand un élu renonce](#)[Religion](#)[Le Nouveau Testament](#)[de Lefèvre d'Étaples](#)[Benoît XVI, retour en](#)[Allemagne](#)[« L'œcuménisme a des](#)[ratés »](#)[Science et islam](#)[Compassion et](#)[solidarité](#)[Le choc terroriste](#)[Notre temps de vivre](#)[Dossier](#)[La généalogie](#)[protestante](#)[huguenots-france.org,](#)[site protestant](#)[Une saga familiale : les](#)[Delafontenelle](#)[De la curiosité à la](#)[transmission](#)[« C'est qu'on est loin de](#)[tout ici ! »](#)[Le refuge cévenol](#)[Culture](#)[Sacré Jean-Jacques](#)[Bach et la France](#)[Une parabole sur le](#)[Rwanda](#)[Les reprises de l'été](#)[Rencontre](#)[L'exigence de vérité](#)[Le journal de la semaine](#)[La une de la semaine](#)

Login :

Mot de passe :

[Abonnement](#)[Abonnement en ligne](#)[Réforme et vous](#)[Présentation](#)[La boutique de](#)[Réforme](#)[Contactez la rédaction](#)[3 numéros gratuits](#)[Lettre d'information](#)[Réforme 3000](#)[Le paiement sécurisé](#)[La C.N.I.L.](#)[Crédits du site](#)[Votre code d'accès](#)[Courier des lecteurs](#)[Nos sites préférés](#)[Spécial vacances](#)[Lettre d'information
gratuite](#)**Dossier - Sur les chemins de la Réforme**

La généalogie protestante

Une passion de messieurs aux cheveux blancs ? Tout au contraire. L'amateur généalogiste du XXI^e siècle surfe sur l'Internet, dialogue à travers les frontières et utilise tous les outils de communication à sa disposition. Rencontre avec ces détectives de la mémoire qui sont animés par une véritable passion, tant le besoin de racines se fait exigeant.

par Stéphanie BERGOUIGNAN

Généalogiste passionné, Michel Sentis, et Thierry du Pasquier, président de la Société de l'histoire du protestantisme français (SHPF), ont été conduits, à l'âge de dix-neuf ou vingt ans, à ce travail de mémoire par leurs grands-parents. Francis Paillette, lui aussi généalogiste chevronné, fut inspiré par un instituteur de CM2. Jean-Paul Roelly, colonel à la retraite, avoue que la jalousie l'a mis sur cette voie. « Je me suis aperçu que ma femme connaissait beaucoup plus de choses que moi, y compris des faits vieux de trois siècles transmis par tradition orale ! », s'amuse-t-il. Certes, peu nombreux sont ceux qui peuvent y consacrer suffisamment de temps avant l'âge de la retraite, mais l'amour de l'histoire, la vocation de la mémoire sont en général le fil conducteur de ces remonteurs de temps.

Courir la toile

Une fois les souvenirs et le livret de famille épuisés, les néophytes se tournent aujourd'hui dans un premier temps vers l'Internet. Des sites gratuits, souvent très pédagogiques, permettent une fascinante mise en relation, aisée et informelle, entre « cousins » potentiels. Quoi de plus excitant que de trouver sur son courriel un message déposé par un lointain parent jusqu'alors inconnu ? Le contact est établi, un lien est tissé à travers le temps et l'histoire, de nouvelles perspectives de recherches apparaissent. Ces sites, comme celui de Roland Gennerat, permettent un essentiel partage d'informations et de connaissances. D'autres proposent l'achat d'actes répertoriés, avec efficacité et gain de temps. Les possibilités sont immenses : il existe en France plus de 75 000 sites consacrés, d'une façon ou d'une autre, à la généalogie, avec, pour le seul site de Geneanet, 77 millions de patronymes répertoriés. S'ajoutent à cela les quelque 300 millions de noms enregistrés par les Mormons...

Pour le véritable passionné, l'Internet ne peut cependant demeurer qu'une première approche. Rien ne vaut le plaisir de trouver, par le contact direct d'un document original et parfois signé, le maillon manquant ou la confirmation d'une intuition. Si certains généalogistes cherchent à accumuler des listes de noms comme une collection de timbres, d'autres s'attachent en premier lieu aux informations qualitatives et subjectives. « Il y a vraiment un fossé entre ces deux conceptions, confirme Michel Sentis. Je m'insurge d'ailleurs contre la première car elle n'aboutit finalement qu'à montrer que l'on est un chercheur infatigable. S'intéresser à la petite histoire affecte forcément le regard que l'on a sur la grande. » Il raconte combien il fut réconforté de découvrir que lors de la Saint-Barthélemy les ancêtres de sa femme furent protégés par des catholiques, notamment un curé, mais aussi par le duc de Guise. Comment il a été conduit à questionner la présence de ces protestants d'origine italienne sur le sol français : « J'ai appris qu'ils avaient dû quitter la ville de Lucques, en Toscane, influencée par Savonarole puis par la Réforme. Comme en France quelques années plus tard, ils durent, en 1555, plier bagages en une nuit et passer la frontière après avoir été expulsés. Quarante ans plus tard, c'est à Genève qu'ils se sont exilés. »

Lorsque le généalogiste quitte le refuge de sa maison, un difficile travail l'attend. « Une fois épuisées les possibilités par correspondance, nous nous sommes déplacés, se souvient Jean-Paul Roelly. Nous orientons nos vacances, en location, vers les régions où nous avons des recherches à faire. » A l'exception des luthériens d'Alsace dont les registres sont ininterrompus, le chercheur sera donc confronté à l'éparpillement des lieux de recherche. « A l'approche de la révocation de l'édit de Nantes, précise Francis Christian, auteur d'un excellent



La bibliothèque de la Société de l'histoire du protestantisme français, rue des Saints-Pères, à Paris.
www.shpf.fr

html texte

[Les archives du journal](#)

[Recherche par auteurs,](#)
[mots clés, dates,](#)
[numéros.](#)

[Dernier numéro en](#)
[consultation libre](#)

ouvrage sur la généalogie protestante, les huguenots se déplaçaient parfois très loin pour voir un pasteur et les registres paroissiaux ne sont pas forcément représentatifs de la population d'une région. »

S'orienter dans le labyrinthe des sources

Avec les archives départementales, un passage obligé : la Société de l'histoire du protestantisme français qui rassemble, depuis 1852, une collection de plus de 200 000 volumes et 20 000 manuscrits, véritables trésors pour tout passionné. « Il est indispensable d'avoir jeté un coup d'œil aux tables du bulletin pour savoir si sa famille y est mentionnée », conseille son président, Thierry du Pasquier. Un bulletin trimestriel de généalogie facilite l'échange d'études et des questions précises sont posées aux adhérents. Une visite impose la consultation du livre de Gildas Bernard, qui répertorie les registres protestants et leur localisation.

Cousins de multiples façons

En France, certaines communautés sont malgré tout restées très homogènes et les documents sont alors centralisés. « Tous mes ancêtres se situent dans un triangle Le Havre, Caudebec, Dieppe, ce qui a permis de progresser plus vite », reconnaît Francis Paillette. Le chercheur peut alors éprouver des difficultés à séparer les membres d'une même famille – jusqu'au tiers d'un village peut porter le même patronyme –, tant le taux de consanguinité était élevé. Des généalogies familiales très précieuses ont pu alors être établies, comme c'est le cas pour la famille Roelly, sur de longues périodes afin d'éviter des alliances entre cousins trop proches. Dans d'autres cas, les communautés huguenotes cherchant à se renouveler allaient chercher des conjoints loin de leur lieu d'habitation, ce qui complique encore la tâche d'identification géographique pour le généalogiste. Pourtant, l'enchevêtrement des liens de cousinage et des arbres généalogiques dans une France protestante malgré tout assez restreinte permet parfois de faire des bonds inespérés dans ses recherches. « A ce jeu-là, nous avons découvert ma femme et moi que nous étions cousins de multiples façons à partir de 1550 », précise Jean-Paul Roelly.

Pour des raisons historiques évidentes, la généalogie protestante conduit presque invariablement à l'étranger. Francis Christian explique comment l'Histoire a contribué à la dispersion des documents, déplacés ou exportés lors du Refuge, à Genève, en Grande-Bretagne, en Allemagne, quand ce n'est pas aux Etats-Unis ou en Afrique du Sud. Certains sont retrouvés dans les lieux les plus insolites, comme le registre de Mortagne-sur-Gironde, acheté au XIXe siècle par la Société huguenote de Caroline du Sud, aux Etats-Unis. Le plus ancien registre du temple français de Londres date de 1560. Ses archives contiennent des certificats de témoignages de bonne moralité, l'ordre de placement – séparé – des hommes et des femmes dans le temple ou encore les bénéficiaires des œuvres de bienfaisance. Pour des raisons de traduction ou de tradition locale, cela peut suspendre les recherches, sauf heureuse coïncidence.

Francis Christian se souvient avoir ainsi retrouvé la trace d'un ancêtre disparu en feuilletant machinalement un livre recensant les émigrés aux Etats-Unis : « Un nom correspondait. J'ai obtenu la liste des passagers du bateau, ainsi que celle d'émargement à l'arrivée à Philadelphie, et la signature était exactement la même que dans les derniers documents français. » En revanche, impossible de savoir ce qu'il est devenu par la suite. Certains ascendants peuvent parfois réapparaître en France longtemps après avec un passeport étranger et un nom de famille à l'orthographe modifiée.

« Au plaisir de Dieu »

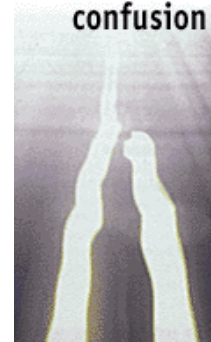
Après 1685, les protestants demeurés en France développèrent des stratégies pour contourner les ordonnances royales. Les actes de naissance, obligatoires, deviennent de véritables déclarations d'insoumission : tel parent fait présenter l'enfant par la bonne ou la sage-femme, tel autre ne sait soudainement plus écrire. Le curé ne manque pas alors de mentionner que l'enfant est « le fruit des œuvres de... » ou encore qu'il est né d'un « prétendu mariage », que ses parents vivent en concubinage « dans les erreurs de la Religion Prétendue Réformée ».

Très peu d'actes de mariage subsistent dans les registres, les époux préférant établir devant un notaire coreligionnaire un acte sous seing privé « établi au plaisir de Dieu », ou attendre le passage d'un pasteur. Les registres des ambassades de Suède ou du Danemark font parfois apparaître, en toute illégalité, mariage ou communion des protestants parisiens.

Les protestants tentaient à tout prix de cacher les décès afin d'éviter une

Sectes

...entre
panique et
confusion



HORS SÉRIE
Réforme

Reportages

Enquêtes •

Analyses

Débats •

Une grande
enquête de
<Réforme>

[Cliquez ici !](#)

abjuration par les derniers sacrements ou un procès au défunt, mort « dans l'hérésie de Calvin ». Thierry du Pasquier décrit ainsi le sort d'un cadavre conservé dans du sel pendant plusieurs semaines puis traîné devant un tribunal et jugé. Dans ces circonstances, il n'est donc pas étonnant que la plupart des déclarations de décès aient été seulement enregistrées chez le notaire après un enterrement clandestin ! Les archives notariales ne doivent donc pas être négligées.

Une foule d'autres actes permet de glaner des renseignements précieux : listes d'abjuration, de nouveaux convertis, listes d'enfants retirés à leur famille, listes de fugitifs avec confiscation de leurs biens ou actes de réhabilitation. Ils sont souvent fort détaillés et permettent parfois d'établir jusqu'à la couleur des yeux, la taille et la corpulence de la personne concernée.

Il y a une part de jeu dans le travail de foumi de ces détectives, où le hasard ou la providence sont souvent invoqués. Michel Sentis raconte cette rencontre fortuite avec une historienne italienne : chacun détenait réciproquement ce que recherchait l'autre ! « Des étudiants, supervisés par un ami, travaillaient aux archives de Strasbourg sur les testaments. Soudain, j'ai vu cet ami arriver avec un document à la main dans la pièce voisine où je me trouvais : le testament d'une de mes ancêtres, rédigé à l'âge de vingt-six ans, car elle était probablement enceinte et se préparait à une mort possible. Cela vous plonge dans une autre réalité... », témoigne Francis Christian. Ce sont des milliers d'heures (la question a-t-elle même du sens ?) passées dans les archives qui permettent de relever une véritable photographie de sa famille, avec ses joies et ses peines, ses grands hommes ou ses brebis galeuses. Bref, un trésor d'humanité et de vie.

Ouvrages

Les familles protestantes en France Guide des recherches biographiques et généalogiques

Gildas Bernard
Archives nationales, 1987.

Retrouver ses ancêtres protestants

Francis Christian
éd. Autrement, 2005.

Editions Christian
14, rue Littré, Paris VIe.